

# ÊTRE PIERRE

## MUSÉE ZADKINE

Un atelier musée

## EXPOSITION

DU 29 SEPTEMBRE 2017  
AU 11 FÉVRIER 2018

## INFORMATIONS

[www.zadkine.paris.fr](http://www.zadkine.paris.fr)



AILLAUD  
ALLOUCHE  
ANSELMO  
ARP  
BOCK  
BRANCUSI  
BRASSAÏ  
CAHUN  
COUTURIER  
DEGUELLE  
DODEIGNE  
DURHAM  
GAUDIER-BRZESKA  
GETTE  
GIRAUD & SIBONI  
HALPERIN  
HARTUNG  
MANGAN  
NKANGA  
PATERSON  
PENONE  
PHINTHONG  
PICASSO  
POGAČNIK  
RICHER  
RODIN  
SANEJOUAND  
SANTILLAN  
SMITHSON  
SUZUKI  
ZADKINE

↑ Claude Cahun, *Autoportrait*, 1933, tirage argentique d'époque,  
collection Dolorès Alvarez de Toledo, Paris © Estate Claude Cahun / DR

## CONTACT PRESSE

**Pierre Laporte Communication**

Pierre Laporte / Alice Delacharlery

[info@pierre-laporte.com](mailto:info@pierre-laporte.com) - 01 45 23 14 14

MUSÉE ZADKINE

PARIS  
MUSÉES

LES MUSÉES  
DE LA VILLE  
DE PARIS



---

# SOMMAIRE

---

<b>COMMUNIQUÉ DE PRESSE</b>	page 01
<hr/>	
<b>PARCOURS DE L'EXPOSITION : FOCUS</b>	page 02
<hr/>	
• ORIGINES	page 03
• MÉTAMORPHISMES ET MÉTAMORPHOSES	page 05
• INTIMITÉ MINÉRALE	page 07
<hr/>	
<b>ÉDITION</b>	page 09
<hr/>	
• CATALOGUE DE L'EXPOSITION	page 09
• EXTRAITS	pages 09-15
<hr/>	
<b>AUTOUR DE L'EXPOSITION</b>	pages 16-17
<hr/>	
<b>VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE</b>	pages 18-20
<hr/>	
<b>LE MUSÉE ZADKINE</b>	page 21
<hr/>	
<b>INFORMATIONS PRATIQUES</b>	page 22
<hr/>	

# ÊTRE PIERRE

## COMMISSAIRES

Noëlle Chabert, conservateur général du patrimoine, directrice du musée Zadkine  
 Jessica Castex, commissaire d'exposition au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

**MUSÉE ZADKINE**  
 Un atelier musée

**EXPOSITION**  
 DU 29 SEPTEMBRE 2017  
 AU 11 FÉVRIER 2018

**INFORMATIONS**  
[www.zadkine.paris.fr](http://www.zadkine.paris.fr)

S'appuyant sur la très riche sculpture en pierre d'Ossip Zadkine (1888-1967), et à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort, l'exposition engage une réflexion sur ce matériau de prédilection des artistes pour proposer une lecture transversale du lien intangible qui les unit au minéral depuis les origines. Dans un contexte marqué par les préoccupations environnementales et un lien renouvelé de l'homme à son écosystème, *ÊTRE PIERRE* explore la part dynamique et vivante du règne minéral. Pensé comme un récit et sans prétendre à l'exhaustivité, le projet mêle les générations et les mediums - sculptures, photographies, dessins, vidéos, films, intégrant également des objets archéologiques et des productions d'Arts premiers. À travers près de cent trente pièces et organisé en trois parties, il réunit plusieurs ensembles jalonnant la collection du musée Zadkine.

## Origines

Une première séquence consacrée aux Origines évoque celles à la fois cosmiques et géologiques de la terre, et les sources de la création.

L'exposition s'ouvre sur un ensemble d'objets votifs et de mobilier funéraire provenant de cultures paléolithiques - *Vénus en calcite ambrée* d'environ 25 mille ans avant notre ère, mobilier magdalénien -, néolithiques - *Statue-menhir* du Rouergue (3<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère), jades d'Extrême-Orient..., ainsi que des objets protecteurs ou intercesseurs d'Océanie et d'Afrique comme les pierres à magie en serpentine, effigies d'ancêtres et Ti'i de Polynésie française. Face à ces objets, le visiteur découvre des œuvres des grands acteurs de la modernité - Brancusi, Brassai, Picasso (*Tête en pierre*, 1907) ou Zadkine - qui se sont appuyés sur les arts dits « primitifs » et les expressions extra occidentales pour renverser les fondamentaux de l'académisme.

## Métamorphismes et Métamorphoses

Le second volet Métamorphismes et métamorphoses s'attache aux processus perpétuels de transformation du minéral à l'échelle géologique, aux passages entre les règnes, aux propriétés intrinsèques de la matière et à ses temporalités qui inspirent aux artistes comme Giovanni Anselmo, avec *Trecento milioni di anni* (1969), Katie Paterson et Fossil Necklace (2013), ou le duo Fabien Giraud & Raphaël Siboni avec *La Mesure minérale* (2012), des problématiques et procédés plastiques inédits.

Le parcours se poursuit par l'interprétation des formes naturelles de la pierre qui évoquent des silhouettes anthropomorphiques, animales ou des lignes paysagères et sont sources de création artistique - Hans Hartung, *Tête d'homme à quatre trous*, 1954.

## Intimité minérale

Enfin, l'atelier dévoile la dernière section centrée sur l'Intimité minérale qui montre la relation intime et sensible de l'humain à cette matière primordiale (*La vulve*, onyx (Brésil), collection Roger Caillois). C'est le corps, à travers une série de gestes élémentaires - et sans contrainte - par le toucher, la collecte et l'appropriation par détournement et glissement, qui devient l'enjeu de l'expérience perceptive.

Ce sont des œuvres de Rodin (*Jeux de nymphes*, vers 1900-10), de Picasso ou de Brassai avec ses silhouettes de femme et d'oiseau en galet des années soixante que découvre alors le visiteur. En marge d'un répertoire attestant de relations apaisées, quelques œuvres incarnent une menace, celle de l'homme pour son milieu naturel (*AlterscapesPlayground*, 2005-2015, d'Otobong Nkanga).

L'exposition s'achève par le film de Nicholas Mangan, *A World Undone* (2012), qui propose une immersion au cœur de cristaux de zircon, les plus vieux minéraux connus sur terre. Filmées dans un temps étiré, les poussières de roche se convertissent en poussières d'étoiles, plongeant le visiteur dans l'expérience d'un cycle qui le ramène aux origines du monde.

## PARCOURS DE L'EXPOSITION : FOCUS

### LES ORIGINES

Au cours du Paléolithique supérieur, entre 40 000 et 10 000 ans avant notre ère, se développe la civilisation dite des « grottes ornées ». Jadis identifiée à celle de « l'homme des cavernes », cette période de la préhistoire a vu naître la représentation figurée des signes. L'art préhistorique est aujourd'hui considéré, avec l'invention de l'art moderne puis contemporain et la reconnaissance des « arts premiers », comme l'un des faits artistiques les plus marquants du XX<sup>e</sup> siècle – qui lui a donné sa légitimité. Le récit des origines rapproche ces différentes civilisations à travers leurs artefacts en pierre.

Un ensemble d'objets votifs et de mobilier funéraire, provenant de cultures paléolithiques et néolithiques, ainsi que des objets intercesseurs d'Océanie et d'Afrique sont présentés en vis-à-vis d'œuvres de grands acteurs de la modernité.



Vénus Abri Pataud, Bas-relief sculpté sur un bloc de calcaire, 15 x 20 x 9 cm  
MNHN Musée de l'Homme



Statue-menhir, grès (roche)  
3<sup>e</sup> millénaire av J.-C., 75 x 41 x 17 cm - Musée d'Archéologie nationale et  
Domaine de Saint-Germain-en-Laye

### PALÉOLITHIQUE

Si les premiers bifaces, des silex aux contours très élémentaires, remontent à 1,6 million d'années environ avant notre ère, c'est seulement à partir de -500 000 que cet outil à tout faire commence, très progressivement, à s'affiner, en termes d'équilibre et de symétrie.

Ces premiers rudiments de recherche esthétique iront dans le sens d'une imitation des productions de la nature, témoignant d'une pensée métaphorique qui ne cessera de s'affirmer.

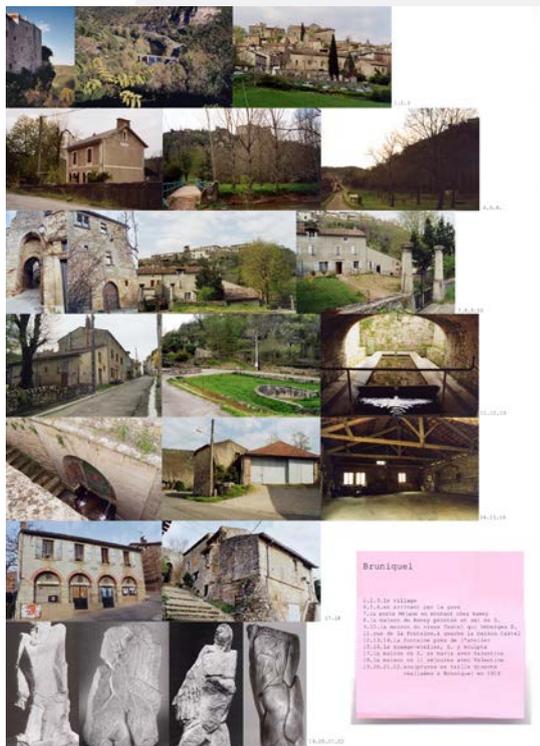
Moment inaugural de l'art, le Paléolithique supérieur voit apparaître des statuettes féminines, aux formes gravides et sexuées, probablement liées à des rites de fécondation, ainsi que des peintures pariétales qui confirment le rôle essentiel de la roche comme matrice ou support des représentations. Destiné à allonger le bras du lanceur afin d'augmenter la force de propulsion d'une arme de jet, le propulseur à motif animalier provenant de l'abri-sous-roche de Bruniquel est un type de production caractéristique de l'époque.

### NÉOLITHIQUE

Les objets intermédiaires entre l'homme et les puissances invisibles ont pour fonction la médiation entre le naturel et le surnaturel. Au cours du III<sup>e</sup> millénaire, en pleine révolution néolithique, ils accompagnent les rites initiatiques, liés à la vie (statue-menhir) et à la mort (idoles de Spédos), qui rythment l'existence. Par leur « primitivisme » ou leur degré d'abstraction, ces œuvres archéologiques influenceront certains développements de la sculpture moderne.

Selon les territoires géographiques, l'art lithique apparaît diversifié dans ses expressions. Affichant des affinités avec la culture mégalithique de l'ouest de l'Europe, la statuaire originale du Rouergue prend la forme de grands monolithes fichés en terre et représentant des figures féminines. Divinité de pierre protectrice, dont les signes de féminité sont gravés en ronde bosse, celle présentée ici a des allures de « poupée russe » avec sa silhouette massive épousant les contours du bloc. Rien de tel en Méditerranée où l'art cycladique, très prisé, se distingue par de petites figurines à destination probablement funéraire, aux contours épurés et schématisés.

En Extrême-Orient, à la fin du Néolithique, l'usage est de placer sur le corps du défunt des objets rituels en pierre précieuse, comme le jade aux vertus protectrices. Pouvant prendre la forme du disque bi, symbole du ciel, ou de figurines animalières – cigale disposée dans la bouche, petits porcs sous les bras ou à l'intérieur des mains –, ils ont vocation à l'accompagner dans l'au-delà.



**BRUNIQUEL**

Le site de Bruniquel (dans l'Aveyron) est connu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle pour son célèbre abri-sous-roche paléolithique. En 2016, il a fait la une de l'actualité archéologique à la suite de la spectaculaire découverte, dans une cavité profonde, d'une vaste structure édifiée de main d'homme à partir de stalagmites. Datées de -176 500 ans (Neandertal ancien), ces traces attestent l'existence, dès l'aube de l'humanité, d'activités à dimension symbolique dans le monde souterrain des grottes. Bruniquel a également joué un rôle essentiel dans la vie d'Ossip Zadkine au lendemain de la Première Guerre mondiale. À son retour du front, esquinaté physiquement et moralement, il y a retrouvé l'envie de vivre et de sculpter.

**ANNE DEGUELLE**

*Ossip Zadkine's Quercy (Détail), 2004, Technique Mixte - Paris, Musée Zadkine*

En 2004, Anne Deguelle a créé *Ossip Zadkine's Quercy* à partir de documents d'archives du musée Zadkine et de vues prises par elle à Bruniquel, Caylus et aux Arques – trois lieux d'élection de l'artiste. Le détail présenté ici correspond au séjour de Zadkine à Bruniquel. Parmi les traces et indices réunis à côté du tapuscrit du *Maillet et le ciseau* – livre de souvenirs du sculpteur publié en 1968 – et les images de ses œuvres exécutées sur place, on voit Zadkine posant devant la mairie de Bruniquel le jour de son mariage avec Valentine Prax, sous le regard du peintre Fougita, son témoin. Pratiquant l'art de l'enquête autour d'artistes et personnalités ayant marqué leur époque, Deguelle relève des faits et coïncidences souvent négligés par les historiens d'art.

— 03 —



Pierre à magie, concrétion de magnésie, milieu 19<sup>e</sup>-début 20<sup>e</sup>, 15 x 10,5 x 5 cm, provenance : Houailou (Nouvelle-Calédonie). Musée du Quai Branly - Jacques Chirac, Paris. © Dist. RMN-Grand Palais /Michel Urtado/Thierry Ollivier

**OCÉANIE**

Formes minérales élaborées par la nature, collectées pour leur expressivité — à l'exemple de la concrétion de magnésie provenant de Houailou, qui évoque un cerveau humain — les pierres à magie sont, dans les cultures océaniques, des objets servant d'intermédiaire entre l'homme et les puissances invisibles. Exemptes de toute intervention humaine, imbriquant parfois le végétal et le minéral, elles sont le réceptacle des esprits. Ces objets investis d'un pouvoir symbolique et magique témoignent d'une relation intime établie avec l'homme et d'une matière perçue comme étant vivante.

**OSSIP ZADKINE**

*Tête héroïque, 1909-1910, granit - Paris, musée Zadkine*



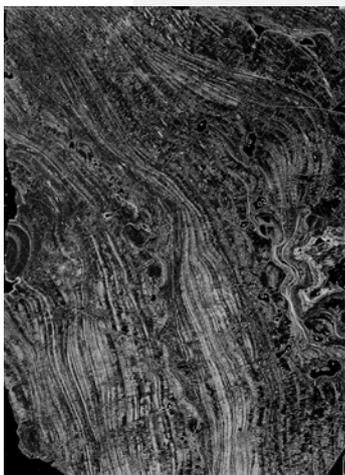
Cette œuvre de jeunesse réalisée, selon les souvenirs de l'artiste, lors de son dernier séjour en Russie, annonce le goût pour la taille directe de la pierre développé par l'artiste tout au long de sa vie : « Je me souviens de ce vieux caillou, ce gros morceau de granit rose, charrié par les glaces et abandonné par elles dans un champ de mon oncle par un glacier arctique ; avant de pouvoir y tracer une seule ligne, j'ai honteusement cassé tous mes ciseaux rapportés de Londres. Je demandai au forgeron de me fabriquer les quelques ciseaux qui me permirent de tailler dans le granit une sorte de tête. »



### PABLO PICASSO

*Tête*, 1907, pierre - Collection particulière

C'est en 1907, année de sa visite du musée d'Ethnographie du Trocadéro et de ses premières acquisitions d'objets d'Afrique et d'Océanie, que Picasso réalise cette œuvre en pierre taillée. Jugeant le travail trop laborieux en comparaison de la satisfaction immédiate attendue, il passe à d'autres recherches qui ouvrent la voie d'une sculpture hybride, tournée vers l'assemblage d'objets prélevés dans le réel. La rareté de l'œuvre présentée – on ne connaît qu'une autre tête cyclopéenne, bien plus massive, de 1931-1932 – ajoute à l'aura de ce petit masque dont le traitement étrangement empreint de délicatesse sert la puissance d'intériorité.



### DOVE ALLOUCHE

*Pétrographie RSM\_4*, 2015

Tirage gélatino-argentique monté sur aluminium

Courtesy Dove Allouche et Galerie Peter Freeman, inc. (New York/Paris)

L'œuvre offre une lecture du temps au travers de la roche. Des négatifs créés à partir de fines lamelles débitées d'une stalagmite carottée de la grotte Remouchamps (Belgique) révèlent sur le papier photosensible une cartographie de l'activité du site. La concrétion prélevée correspond à 2 000 ans d'histoire.



### OSCAR SANTILLAN

*The Enemy*, 2015, impression à jet d'encre

L'artiste équatorien tisse des récits et joue sur une expérience de la perception pour créer de nouveaux possibles. Le titre se réfère au conflit entre deux substances : une pierre et la lumière, celle du soleil qui se reflète sur la surface de la Terre. En montrant l'équilibre de deux densités en apparence contraires, la photographie fait surgir une autre réalité.

## MÉTAMORPHOSES ET MÉTAMORPHISMES

En géologie, la minéralisation est un processus de transformation de la matière vivante en composés minéraux, qui participe à la biodiversité de la Terre.

À une échelle temporelle incommensurable, les mécanismes d'une mutation perpétuelle – sédimentation, érosion, collisions des plaques tectoniques – ont sculpté la planète que nous connaissons.

S'inspirant de ces mouvements géologiques, le land art et l'Arte Povera s'inscrivent dans une nature animée et instaurent un dialogue avec les éléments. L'expression d'une conscience écologique croissante en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle suscite un intérêt renouvelé des artistes pour la géologie, la minéralogie, les propriétés intrinsèques de la matière minérale et ses dynamiques.

Des formes naissent dans la nature, que le cerveau humain recompose en silhouettes biomorphiques. Les minéraux sont dotés d'une puissance d'évocation, comme en témoignent les « pierres à images » ainsi nommées par le poète Roger Caillois. Ces métaphores minérales sont source d'inspiration pour qui joue à réinventer la polysémie des choses. Tel Hans Hartung, nombreux sont les artistes qui ont projeté des formes sur des cailloux glanés au hasard.



### OSSIP ZADKINE

*Tête de femme*, [1924], pierre calcaire, incrustation de marbre gris et rehauts de couleur - Paris, musée Zadkine

Cette tête en calcaire aux yeux incrustés de marbre gris a longtemps appartenu à Eileen Gray, célèbre décoratrice d'origine irlandaise qui, dans les années vingt, possédait une galerie rue du Faubourg-Saint-Honoré. Elle y présentait ses créations (lampes, laques, paravents, tapis), et invita notamment Zadkine à y exposer ses sculptures. Cette tête à la fois raffinée et volontairement primitiviste est emblématique de la stylisation des formes dont procède l'art de Zadkine à cette période.

### KATIE PATERSON

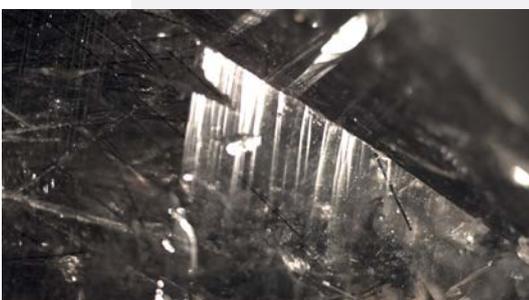
*Fossil Necklace*, 2013, 170 perles fossiles sur fil de soie  
Collection de l'artiste

Les œuvres de cette artiste écossaise sont souvent le fruit d'une collaboration avec des chercheurs en astronomie ou en géologie. Chacun des 170 fossiles collectés et taillés par un joaillier témoigne d'une étape du développement de la Terre. La circularité du « bijou » souligne la dimension d'infini.



### FABIEN GIRAUD ET RAPHAËL SIBONI

*La Mesure minérale*, 2012, vidéo couleur, 52 mn  
Paris, collection des artistes



Comment filmer le minéral et son temps singulier ? Grâce à une caméra de très haute technologie, la prise de vues a été ralentie cent fois, convertissant une minute de captation en une heure quarante. Ainsi les pierres du département de Minéralogie du Muséum national d'histoire naturelle font l'objet d'une réflexion sur la question d'échelle, qu'elle soit spatiale ou temporelle.



### **EVARISTE RICHER**

*Fulgurite*, 2008, Fulgurite et tube néon  
Bruxelles, Collection Luc Fréché

Jouant sur la tension entre artifice et phénomène naturel - une pierre transpercée par un néon-, l'œuvre fige l'impact d'un éclair ayant transformé du sable ou un fragment rocheux en verre naturel (fulgurite), réminiscence de l'éclair originel.



### **GIOVANNI ANSELMO**

*Trecento milioni di anni*, 1969, Anthracite, lampe, tôle ondulée et fil de fer - Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Figure centrale de l'Arte Povera, l'artiste crée dans son travail une tension entre fini et infini, et utilise des matériaux naturels tels que la pierre. Le bloc d'anthracite, résultat d'un long processus de fossilisation qui souligne la part active du minéral. Enfouie pendant des millions d'années, la matière retrouve la lumière, une lampe allumée abolit le temps.



### **HANS HARTUNG**

*Sans titre ou Tête d'homme à quatre trous*  
épreuve gélatino argentique, 1954

Antibes, Collection Fondation Hartung-Bergman

Supports privilégiés de nos projections mentales, les pierres revêtent parfois des aspects anthropomorphiques, sources d'inspiration pour l'artiste. Ce fut le cas du peintre abstrait Hans Hartung, Allemand venu à Paris dès l'apparition du nazisme, et grand familier du « foyer de l'art brut » lorsque celui-ci était installé au sous-sol de la galerie René Drouin. L'inventeur du « tachisme » fut aussi, à ses heures, un grand photographe.

## INTIMITÉ MINÉRALE

L'atelier est consacré à la relation intime et sensible de l'être humain au minéral. Après le corps de la sculpture, c'est plus fondamentalement le corps de l'homme qui devient l'enjeu de l'expérience perceptive.

La légende des pierres à l'odeur de chair humaine, faites de sable et de boue, dont Prométhée se servit pour créer l'humanité est rapportée par le géographe grec Pausanias. Selon de récentes recherches, l'argile aurait joué un rôle déterminant dans l'apparition de la vie.

La minéralité des corps — vivants et non-vivants — et, à travers elle, leur intimité, transparait dans les œuvres d'Auguste Rodin, Paul-Armand Gette ou encore Claude Cahun.



### AUGUSTE RODIN

*Jeux de nymphes*, 1900-1910, Marbre - Paris, musée Rodin

Jouant à la fois de l'envie de toucher et de son interdit, Auguste Rodin revendique dans ses marbres une approche tactile et transgressive, qui ouvre la voie de la modernité. Par le procédé du non finito, il accentue le contraste entre la rugosité du bloc et le lissé poli des chairs féminines dont la transparence devient quasi absolue.



### PAUL-ARMAND GETTE

*Jour de l'une*, 2017, Lave du puy de la Vache, sérigraphie et collage  
Courtesy galerie Jean Brolly

Dans son œuvre riche en citations et empreint de poésie, Paul-Armand Gette aborde des sujets issus des sciences, de la littérature et de la mythologie comme autant de métaphores du sexe féminin. *Jour de l'une* opère un glissement formel et symbolique entre le bloc/sculpture composé d'une roche magmatique volcanique – en quelque sorte les menstrues de la Terre – et la figuration du nu féminin. L'alliance de l'érotisme et de la nature est soulignée par la présence de la mesure zéro mètre, utilisée à l'origine par les géologues pour déterminer un point de repérage dans le paysage.



### CLAUDE CAHUN

*Autoportrait ou Je tends les bras*, 1933, Tirage gélatino-argentique  
Paris, collection Dolores Alvarez de Toledo

Les nombreux autoportraits de l'artiste, dans lesquels elle se met en scène, traitent avec récurrence de la question du genre et de l'identité. L'image équivoque peut se voir comme une pierre s'animant ou un corps se pétrifiant.



**KATINKA BOCK**

*o.T. (Nuremberg)*, 2009, vidéo couleur, 1 mn 53 s  
Paris, Galerie Jocelyn Wolff

C'est un geste simple, celui d'une main qui, à tâtons, appréhende un mur de pierre et invoque une mémoire collective. Le bâtiment chargé d'une histoire tragique est devenu aujourd'hui un Burger King, néanmoins il conserve quelques traces du passé puisque l'on devine la forme d'un aigle. Construit en 1936 à Nuremberg par l'architecte officiel du parti nazi Albert Speer, l'édifice abritait une centrale électrique alimentant les grands rassemblements de propagande du parti.

**OTOBONG NKANGA**

*Alterscapes : Playground (D)*, 2005-2015, c -print monté sur aluminium (Edition de 7 ex +1 AP)  
Galerie Fabienne Leclerc

Fortement engagé, le travail de cette artiste nigériane se construit autour des notions de territoires, d'environnement et de ressources naturelles exploitées par l'homme. Performeuse, elle explore les potentialités de son corps pour traduire les gestes et actions qui véhiculent notre façon d'être au monde. Issue d'une performance, la série « Alterscapes : Playground » pointe le danger d'une activité humaine prédatrice.



---

## ÉDITION

---

### Le catalogue de l'exposition

144 pages

80 illustrations

Format : 17 x 24 cm

Prix de vente : 29,90 €

Éditions Paris Musées

ISBN 978-2-7596-0372-5

**Auteurs :** Jean-Christophe Bailly (écrivain), François Farges (professeur au Muséum national d'Histoire naturelle), Tim Ingold (anthropologue et essayiste), Caroline Benzaria (historienne de l'art), Jessica Castex (co-commissaire de l'exposition) et Noëlle Chabert (co-commissaire de l'exposition, conservateur général du Patrimoine).

### Les éditions Paris Musées

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

[www.parismusees.paris.fr](http://www.parismusees.paris.fr)

---

## EXTRAITS

---

### **L'onyx du rêve**

Noëlle Chabert

Parmi les expositions collectives qui, au tournant des années 2000, ont fait connaître le musée Zadkine au-delà d'un cercle restreint d'initiés, « Jardin d'artiste : de mémoire d'arbre<sup>1</sup> », inspirée par les bois taillés du sculpteur, resituait l'œuvre de Zadkine dans un contexte élargi permettant de mieux prendre en compte son apport singulier. Cette manifestation a contribué à la notoriété de cet atelier musée ouvert à l'expérimentation et au dialogue entre les arts – ancien, moderne et contemporain.

« Être pierre » en est aujourd'hui le pendant minéral, dans un contexte gagné par une inquiétude écologique et environnementale, où la survie même de l'espèce humaine ne semble plus si assurée.

Notre entrée dans l'ère de l'Anthropocène est désormais, selon la plupart des anthropologues, la dernière chance que nous ayons de redéfinir notre relation à la nature en sortant des anciens dualismes nature/culture, humain/non-humain, afin de repenser les bases d'un futur viable et capable de transformations. En avance sur leur époque, comme ils le furent si souvent, les artistes, dans leurs travaux récents, nous préparent à cette nouvelle réalité.

Force est de constater que la pierre y occupe une très large place. Devenu l'un des principaux marqueurs de la production artistique actuelle, le caillou est partout. Excédant le champ de la sculpture, si élargi soit-il depuis les années 1960, et présent jusque dans le design, le minéral et les processus géologiques qui lui sont associés sont devenus un sujet d'observation, une matière d'élection pour de nombreux artistes figurant dans l'exposition. Qu'il s'agisse du duo français Fabien Giraud et Raphaël Siboni (*La Mesure minérale*, vidéo couleur, 2012), de l'écossaise Katie Paterson (*Fossil Necklace*, 2013) ou de l'américaine Ilana Halperin (*The Mineral Body*, 2016), les titres de leurs œuvres suffisent, à eux seuls, à l'énoncer. Un intérêt similaire à celui que suscitent les avancées scientifiques et techniques auprès de tous ceux qui utilisent ces récentes découvertes à des fins artistiques – Dove Allouche (*Pétrographie RSM\_4*, 2015), Marc Couturier (*Nuage stellaire*, aérogel, 2017) ou Evariste Richer (*Je suis une caverne*, cuillère en argent et perles d'aragonite, 2010...).

---

1. « Jardin d'artiste : de mémoire d'arbre », exposition collective, Paris, musée Zadkine, Paris Musées, Les musées de la Ville de Paris, 11 juin – 11 octobre 1998. Catalogue paru dans la collection « L'atelier du sculpteur », éditions Paris Musées.

## ***Souveraineté des pierres***

Jean-Christophe Bailly

Compacte, isolée, tirant peut-être plutôt vers le galet que vers le rocher, une pierre. Si on le peut on la ramasse, elle a ce poids qu'elle rassemble et cette façon d'exister qui nous surprend, nous, les vivants : celle d'une existence sans affects, et comme déposée pour toujours. Envers ce mode, le jugement des philosophes semble sans appel : « La pierre est sans monde », dit l'un, et sa formule a presque fait loi, d'ailleurs épaulée par le sens commun, qui parle d'un « cœur de pierre » pour qui n'a pas de cœur. Plus subtilement, on peut se rapprocher de cette forme d'existence – pour nous la plus lointaine, la plus étrangère – et tenter de la comprendre, malgré tout, comme un fonctionnement. « Seule la pierre vit exclusivement en elle-même<sup>1</sup> », écrit Emanuele Coccia dans un livre surprenant et beau où il réhabilite philosophiquement la dimension du sensible, mais ce que cela laisse entendre, c'est que les pierres, autant qu'elles sont, restent à demeure à côté du sensible, qui est toujours un rapport : les pierres seraient sans relation avec ce qui les entoure, et par conséquent sans expérience et sans mémoire. Quel que soit l'affinement de l'approche, nous ne sommes malgré tout, et avec regret, pas si loin du « sans monde » heideggérien, qui sonne comme une exclusion sans appel.

Il n'est sans doute pas question d'aller prêter aux pierres des intentions ou une capacité d'expérience – une sensibilité. Mais pourtant l'on ressent que le jugement qui les exclut de toute vie, en les installant pour toujours dans une forme inerte de la présence, comporte quelque chose d'impensé, d'expéditif, d'injuste : elles vivent entièrement en elles-mêmes, oui, mais cette vie qu'elles ont, elles l'ont non seulement parmi d'autres formes de vie totalement différentes, mais en la portant malgré tout *comme une vie*, c'est-à-dire comme un devenir, si lent soit-il. Ce qui est en jeu ici, c'est l'ancrage ontologique si singulier des pierres, c'est cette façon qu'elles ont de passer dans l'être en y restant plus longtemps, beaucoup plus longtemps que la plupart des autres étants, attitude ou position quasi pérenne qui leur a valu, dans d'autres traditions, d'être considérées comme des gardiennes, comme les témoins d'une puissance profonde d'antériorité – puissance pour laquelle, d'ailleurs, l'impassibilité, loin d'être un défaut, aurait plutôt valeur de preuve. Le sobre enfoncement en soi d'une force de condensation, l'équilibre atteint entre une évidente malléabilité et une dureté sans concessions, l'efficacité d'une installation têtue dans le non-agir, ce sont toutes ces qualités qui font des pierres, émissaires principaux du règne minéral, des comparses au fond très étranges, qu'en tout état de cause on devrait respecter davantage qu'on ne le fait lorsqu'on les manipule et les assemble à des fins utilitaires pour lesquelles les seuls critères qui comptent sont ceux de la solidité ou de la valeur décorative. [...]

Penone, dans ses écrits, insiste sur la gravité qui s'attache à la présence des pierres, non seulement du fait qu'elles incarnent cette gravité au sens physique le plus immédiat, ainsi qu'il a tenu à le rendre manifeste en les accrochant dans des arbres (les végétaux, eux, s'élançant hors de la puissance gravitationnelle), mais aussi parce qu'elles sont des figures du recueil et de la déposition et qu'à ce titre, on peut les assimiler à ce régime lent de la pensée qu'est la pensivité, comme si ce qui émanait d'elles était aussi en elles et totalement incorporé<sup>2</sup>. Sans doute était-il dans la logique de l'Arte Povera de s'intéresser aux pierres, d'en venir à leur nudité, et le titre de la pièce emblématique de Giovanni Anselmo qui associe une lampe à un bloc d'anthracite, « Trecento milioni di anni », rendrait compte à lui seul de cette extension spontanée du domaine de l'art dont l'effet libérateur, si net, continue d'agir aujourd'hui. Mais cette actualité, qui pose sur le devant de notre conscience et quasi sous nos pas des objets dont l'inscription dans le temps est sans commune mesure avec la nôtre, rejoint les gestes les plus anciens, tous ces témoignages, souvent de petites dimensions, qui ont confié à la pierre le secret d'une relation enfouie – qu'il s'agisse là aussi d'objets, de concrétions magiques, ou bien de grandes peintures aujourd'hui retrouvées et à travers lesquelles l'art paléolithique désignait un rapport où la pierre était tout autre chose qu'une simple surface d'inscription : d'une part l'irrégularité des parois exerçait, via ses plis et ses retraits, une sorte de force dictante, d'autre part le rapport qui s'établissait avec la roche, qu'il ait été contracté directement avec la main, par l'entremise d'un outil ou avec la bouche (en soufflant alors une poudre obtenue à partir d'un pigment, d'ailleurs lui-même d'origine minérale), était évidemment tout sauf neutre, et en un sens, on peut dire que les peintres se confiaient à elle, le geste d'y apposer ses mains n'étant pas séparable d'une émotion dont nous pouvons encore ressentir la vigueur et le tremblé. [...]

Sans doute la sculpture classique européenne, avec ses canons et sa maîtrise de l'illusion mimétique telle qu'elle a culminé avec le Bernin ou Canova, peut-elle être comprise comme ce qui se détourne de ce rapport fasciné à un matériau, le choix quasi exclusif du marbre ayant accompagné cette évasion hors de la pesanteur. Mais si l'on dit cela, c'est pour envisager, à l'inverse, que toute insurrection contre la rectitude formelle de l'imitation a été accompagnée par un réinvestissement du matériau – le cas de Michel-Ange étant ici exemplaire, avec ce que sa sculpture semble rendre au marbre dont elle se dégage. Cette rétribution, on la voit s'imposer aussitôt que l'intensité propre au geste sculptural gagne en autonomie, et c'est là, bien sûr, l'espace de la sculpture moderne qui s'ouvre tout entier, à partir de ce que Rodin inaugure, pour aller proposer, entre forme et matériau, un inépuisable éventail de solutions. Si certaines d'entre elles suivent les chemins d'une épure (et c'est sans doute Arp qui est ici le roi), d'autres cherchent, comme le fit héroïquement Zadkine, à donner corps, via des souvenirs de figures, à une dimension structurative<sup>3</sup> dont la taille directe aura ouvert la voie, tout se passant comme si le modelage de la forme résultait autant d'une palpation étonnée que de directives venant d'une idée ou d'un idéal préconçus, quand bien même ceux-ci seraient agissants en sourdine, encadrant ce que le travail de sculpture a de naturellement obsédant et d'artisanal – la pierre, plus qu'aucun autre matériau, préluant à cette contrainte d'ancrage matériel. [...]

1. Emanuele Coccia, *La Vie sensible*, Paris, Éditions Payot & Rivages, coll. « Rivages poche. Petite bibliothèque », 2013, p. 119.
2. « Pierres, cerveau de la terre. Les circonvolutions de vos formes sont adoucies par la force continue de la rivière. Vous renfermez la pensée, la logique de la sphère à laquelle votre forme se rapproche. [...] Votre force est pensive, une pensée grave, calme, sereine. » (Giuseppe Penone, *Respirer l'ombre*, Paris, Beaux-Arts de Paris éditions, coll. « Écrits d'artistes », 2008 (nouvelle édition), p. 288.)
3. « Structif » est un mot forgé par Adorno (*struktiv*) pour caractériser une certaine forme d'organisation du phrasé musical. Son application au domaine plastique se fait d'elle-même

### **Conte de la pierre**

**Inspiré d'une visite des temples grecs antiques de Sélinonte, en Sicile**

**Tim Ingold**

Il y a longtemps, fort longtemps, la Terre était presque entièrement recouverte par les océans. Les régions baignées d'eaux chaudes et peu profondes grouillaient de vie. Et là où la vie existait, elle se développa sous forme de tissus mous et organiques, mais aussi dans les matières osseuses et les sécrétions fécales qu'ils exsudaient. Les déchets de minuscules foraminifères, coraux, algues et autres organismes se répandirent en pluie ininterrompue sur le fond marin où ils formèrent des strates de matériau calcaire. Lorsque les océans s'asséchèrent, ces couches durcirent et fusionnèrent en roche solide. Sous la contrainte du mouvement des plaques continentales, entraînée par les déplacements tectoniques de la croûte terrestre, cette roche striée par les eaux, creusée par les glaces, se plissa, donnant naissance aux montagnes. La vie réapparut, sur la terre cette fois : les plantes, les animaux et enfin les hommes. C'est alors que j'entrai en scène.

Je suis la résurrection des vieux os du vivant, née dans une autre ère. Je suis le fruit de la chair de ma mère, la terre féconde ; et de la semence de mon père, l'océan originel. J'ai été mise au monde dans une carrière. Ma naissance ne fut pas aisée ; il fallut m'extraire de force. Des hommes, nombreux, arrivèrent équipés d'outils en métal. Ils commencèrent par dessiner au sol un cercle d'environ deux mètres de diamètre. Le long du tracé, ils creusèrent une tranchée aussi profonde que je suis large. Entaillant ma base dans le creux de ce sillon, ils parvinrent enfin à me détacher, apportèrent des leviers pour me dégager, me cerclèrent d'un grand fût en bois et me firent rouler par la route, derrière un attelage de boeufs, jusqu'à leur chantier. Là, je me retrouvai au milieu d'un grand nombre de pierres qui me ressemblaient par leur taille et leur forme. À l'aide de palans, les hommes les empilaient les unes sur les autres pour former des colonnes pleines et massives. Mon tour finit par arriver. Une force colossale m'attirait inexorablement vers le sol : c'était comme si ma mère, la terre, ne voulait pas me laisser partir. Son ventre vidé, laissé béant à l'endroit où j'avais été, elle m'appelait d'une voix si étranglée par le désespoir que sa plainte ne laissait échapper aucun son. Je n'entendais rien d'autre que le mugissement des boeufs et les cris des hommes soufflant et suant pour me hisser à l'aide de leur machinerie. Je me retrouvai enfin couchée sur l'une de mes semblables, perchée dans les airs. Les chauds rayons du soleil, les vents tourbillonnants : tout cela était nouveau pour moi. Est-ce là ce que l'on entend par « être vivant » ? me demandai-je. [...]

Je me demande alors ce que vous entendez par « sculpture ». Les hommes qui me délivrèrent de la carrière et m'installèrent sur une colonne étaient également renommés pour leurs sculptures : aujourd'hui encore, on admire leur travail. Ils taillèrent des bustes, des statues en pied et des reliefs avec une grande maîtrise technique. En principe, la fabrication d'un objet consiste en un ajout ou un assemblage de matériaux. Le tisserand lie ses fils, le menuisier assemble ses planches et le maçon empile ses pierres les unes sur les autres. Mais ce que vous appelez sculpture procède généralement de la manière inverse. Il ne s'agit pas d'ajouter mais de soustraire. Ainsi, lorsque vous taillez une pierre, quel type de surface créez-vous ? Est-elle marquée ou voilée ? [...]

### **Vibrations minérales et autres cristallisations vitales**

François Farges

#### **Le murmure des vieilles pierres**

« Tes vieilles pierres ne ronronnent pas quand tu les caresses ! » me disait notre grand-mère, perplexe devant mes fiers alignements de galets récoltés sur la plage contre crachins et marées. Ne dit-on pas « triste comme les pierres » ? En effet, aucun ronronnement ni musique ne paraissent jaillir de ces pierres si inertes, si mortes même. Elles semblent coexister, impassibles, en parallèle d'une biodiversité solaire, alors que la Lune – l'astre qui nous est le plus proche – n'est que grise, criblée de cratères, dénuée de lumière propre et de toute vie. Cette froide noctambule représente l'archétype d'un pandémonium minéral abscons, inhospitalier, et donc vierge de tout élan vital.

Et pourtant, de l'Antiquité chinoise au Moyen Âge européen, les maîtres enseignent la vitalité des pierres terrestres, mâles et femelles<sup>1</sup>. D'autres pierres, telle l'aétite, peuvent même enfanter au sein des entrailles de la Terre<sup>2</sup>. Les Grecs anciens connectent l'enfantement au culte d'Artémis, l'une des déesses associées à la Lune. Au Moyen Âge, le théologien Hugues de Fouilloy considère que les perles des océans sont le fruit de l'enfantement immaculé de la Lune<sup>3</sup>. En résumé, la Terre tire sa chaleur vitale d'une Lune céleste, froide et distante. Aussi cette impavide inspectrice de nos nuits a-t-elle inspiré religieux, poètes et alchimistes qui ont voulu y voir êtres et pierres. À la Renaissance, Ludovico Ariosto, dit « l'Arioste », compose son imposante chanson de geste *Orlando furioso* [Roland furieux], entre réalité de terrain et fiction lunaire<sup>4</sup>. Dans ce poème, Orlando, alias Roland le chevalier préféré de Charlemagne, devient fou furieux dès qu'il apprend que la lunatique princesse Angelica en aime un autre, Medoro. Pour guérir Orlando de sa folie, il faut se rendre sur la Lune<sup>5</sup> où l'on retrouve tout ce que les hommes ont perdu sur Terre, y compris parfois leurs esprits. Ces humeurs récoltées dans une fiole puis rapportées sur Terre sont inhalées par leurs propriétaires qui reviennent alors à la raison<sup>6</sup>.

Progressivement, la fiction romanesque devient hypothèse scientifique : les prémices du Siècle des lumières vont imposer l'idée que l'archétype minéral serait doté de raison mais aussi habité d'êtres vivants, bien au-delà des lutins et autres gnomes d'inspiration germanique<sup>7</sup>. Ainsi, sur la base des travaux de Nicolas Copernic et de Galilée, Bernard de Fontenelle (1686) conclut-il que Dieu – dans sa cosmique sagesse – n'a pas pu confiner la vie à la seule Terre<sup>8</sup>. L'on cherche à découvrir les mondes vivants de la Lune, de Mars, et plus généralement des sept planètes alors connues<sup>9</sup>, préfigurant en cela la science-fiction du XX<sup>e</sup> siècle. [...]

Roger Caillois est l'un des rares à se dissoudre parfaitement dans l'examen onirique de ses pierres de rêve. En contrepoint de mamama<sup>10</sup>, il décrit les minéraux comme « des objets, des substances qui avaient une durée que rien n'affectait ». Cet « homme qui aimait les pierres<sup>11</sup> » ajoute que dans son ouvrage *Pierres*, il imagine « une sorte de mystique matérialiste qui serait une espèce de contemplation de l'objet jusqu'à y disparaître, et où l'on serait délivré de la conscience et de l'émotion ». Il ajoute également : « Les pierres représentent cette absence de péripéties où je vois la rançon de la vie.<sup>12</sup> » Sources d'inspiration, agates et autres *paesine* suggèrent cette immuable éternité qui fait tant défaut aux mortels humains terrestres, lesquels en rêvent secrètement au seuil de la mort que le poète désire douce<sup>13</sup>. Ainsi, de l'inspiration théologique antique, de l'exploration autorisée de possibles mondes extraterrestres pendant les Lumières, le XX<sup>e</sup> siècle revient à une plus froide distinction entre minéral universel et vie terrestre, séparant sans vergogne le minéral mort du vivant chaleureux. [...]

## Toute chanson évolue

Quelques années après avoir abandonné mes épiques alignements pour les tiroirs sagement étiquetés du Muséum national d'histoire naturelle, la chanson des roches m'est curieusement réapparue. Des sens qu'on affûte font sentir cette *musica universalis* qui baigne le cosmos, comme les cabalistes de la Renaissance aimaient à le croire. Par exemple, la science a permis de mettre en lumière au sein des minéraux des vibrations qui ne sont ni des fluides druidiques ni des radiations ésotériques, mais bien une animation au plus profond des atomes. Exposés à une quelconque température<sup>16</sup>, les atomes vibrent suivant des fréquences plus ou moins variables en fonction de leur environnement. Leur couleur est l'une des multiples expressions de leur capacité à vibrer et à interagir : les atomes des minéraux absorbent toutes les énergies lumineuses disponibles, à l'exception de celles qui leur donneront leur couleur. Pourtant, le concept de couleur n'est que sporadiquement d'importance dans le monde minéral vierge d'anthropisation : la majeure partie du temps, atomes et minéraux sont immergés dans une absence de lumière solaire, due aux autres minéraux adjacents. Et pour cela, nul besoin d'aller jusqu'au tréfonds des entrailles de la Terre, quelques millimètres de matière minérale suffisent le plus souvent à bloquer la lumière du soleil. Hormis en surface, rares sont les minéraux qui expriment une couleur naturellement, c'est-à-dire sans intervention du minéralogiste, du mineur, du carrier ou encore du sculpteur. Certains connaissent transitoirement la lumière solaire le temps d'une érosion, d'une éruption ou d'un choc ; mais ils sont bientôt réengloutis à la faveur d'autres événements tectoniques qui – inlassablement – recyclent la matière minérale pour concocter de nouvelles recettes basées sur de créatifs assemblages d'ingrédients minéraux.

Ces faits nous font comprendre que la Terre n'est en rien inerte : tremblements de terre et volcans nous renseignent sur ses inflexions, ses crises, son évolution constante. Loin d'une Gaïa anthropocentrée, les minéraux ne naissent pas, ils se forment. Les roches ne vivent pas, elles existent. Les cristallisations ne meurent pas, elles disparaissent. À l'issue de ce cycle évolutif, ces géomatériaux s'adaptent à leurs nouveaux environnements – qui ont initié la perte de leurs aïeux – et à l'apparition d'une nouvelle génération, composée des mêmes atomes agencés différemment, semblables mais différents. La grande dissemblance entre biodiversité et géodiversité réside dans la fatalité terminale d'un cycle : mort inéluctable dans le cas du vivant, changement d'équilibre pour le minéral. L'évolution minérale constitue le reflet d'une immense activité tellurique d'adaptation que nous avons peine à réaliser. Son entropie se répartit sur des millions d'années, à des doses que l'on croit infimes tant elles nous perturbent peu chaque jour. Loin d'une opposition, la dynamique de la géodiversité nourrit la biodiversité qui, en retour, lui donne ses créations biogéniques, quelquefois cristallines comme les coquillages, les os, les dents... Ne dit-on pas que les volcans fertilisent les terres que les laves ont auparavant brûlées ? [...]

1. Comme l'ambre ou la cornaline, selon Théophraste (voir Περὶ Λιθῶν [Sur les pierres], IV-III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.).
2. L'aérite semble être une sorte de géode remplie de concrétions « filles ». Voir, par exemple : Fernand de Mély, Les Lapidaires chinois (Les Lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Âge, t. II), Paris, E. Leroux, 1896 ; Robert Halleux, « Fécondité des mines et sexualité des pierres dans l'Antiquité grecoromaine », Revue belge de philologie et d'histoire, t. 48, fasc. 1, 1970, p. 16-25.
3. Voir Hugues de Foulloy, *Traité des oiseaux (Aviarium – De avibus)*, Bibliothèque nationale de France, lat. 14429, Folio 117v, fin du XIII<sup>e</sup> siècle.
4. Comptant pas moins de 38 736 vers !
5. C'est le chevalier anglais Astolfo qui hérite de cette mission, monté sur un hippogriffe, comme il se doit.
6. En 1727, Vivaldi composera sur ces vers l'un de ses plus beaux opéras (RV 728). En 1732, c'est Haendel qui créera son Orlando (HWV 31).
7. Parmi lesquels Nickel et Kobold qui donneront leur nom à deux métaux : le nickel et le cobalt, dont les minerais ont des géochimies similaires.
8. Voir Bernard de Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Paris, Veuve C. Blageart, 1686. L'auteur y affirme que la Lune et les autres planètes sont habitées.
9. Mercure, Vénus, Terre, Lune, Mars, Jupiter et Saturne. La Lune ne sera considérée comme satellite que plus tard, Uranus découverte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, puis Neptune au XIX<sup>e</sup> siècle et Pluton au XX<sup>e</sup> siècle.
10. « Grand-mère » en alsacien.
11. Marguerite Yourcenar, discours prononcé devant l'Académie française le 22 janvier 1981, dans *En pèlerin et en étranger*, Paris, Gallimard, 1989, p. 179-207.
12. Roger Caillois, entretien avec Jean José Marchand, 12-13 août 1971, dans l'émission *Archives du XX<sup>e</sup> siècle*, 20 avril 1977, 2<sup>e</sup> partie, disponible sur le site de l'INA ([www.ina.fr](http://www.ina.fr)).
13. Voir Roger Caillois, *op. cit.*. Hélas ! Caillois mourra dans d'effroyables conditions.

## **La pierre nue**

Jessica Castex

« Lorsqu'on tire sur un seul fil de la nature, on découvre qu'il est attaché au reste du monde<sup>1</sup>. »

### **Le minéral, matière sensible**

Dans « Entretien entre d'Alembert et Diderot », ce dernier esquisse l'idée d'une sensibilité de la matière et oppose à l'esprit cartésien de son interlocuteur qu'« on fait du marbre avec de la chair, et de la chair avec du marbre<sup>2</sup> ». Au siècle des Modernes, dont la pensée établit une dualité entre humains et non-humains, le philosophe se livre à une démonstration transgressive sur le passage de la matière inerte à la matière vivante.

« Être pierre » s'inspire du titre de l'œuvre de Giuseppe Penone *Essere fiume [Être fleuve]* et pose, entre autres, une réflexion sur le monde minéral, comme sujet et matière animée. Il s'agit d'observer l'expérience sensible et perceptive qui lie l'artiste à « la pierre nue », telle qu'en elle-même. S'intéressant à l'acte créateur, Penone devient fleuve et inscrit son geste de sculpteur dans les empreintes laissées par l'eau.

Le minéral, dans son extraordinaire diversité, interroge les artistes. Dès les origines, les premiers hommes exploitaient l'irrégularité des parois des grottes pour tracer des formes biomorphiques. Au-delà des métaphores minérales qui ont excité les imaginaires (rochers de lettrés chinois, pierres à images, galets collectés, etc.)<sup>3</sup>, les pratiques se portent aujourd'hui sur une exploration de la matière, sa dynamique et sa capacité d'enregistrement. Parmi les artistes contemporains présents dans l'exposition, nombreux sont ceux qui puisent dans les actions géologiques et les temporalités insondables qui leur sont associées les éléments d'une réflexion sur un monde préhumain, proto-humain et posthumain, comme si, une fois encore, tout était possible.

### **Le minéral et le vivant**

La vision anthropocentrique ne fait plus autorité. Affinée par les grands naturalistes tels John Ray (au XVII<sup>e</sup> siècle) et Carl von Linné (au XVIII<sup>e</sup> siècle)<sup>4</sup>, la classification des diversités de la nature est reconsidérée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Grâce à des avancées scientifiques et au développement des connaissances, une meilleure compréhension du vivant a progressivement brouillé les frontières artificielles. Les biologistes actuels identifient de nouvelles analogies entre les règnes. Francis Hallé, botaniste et spécialiste des arbres, parle librement de leur intelligence et des effets bénéfiques de leur présence pour les humains. En 2015, en France, a été votée une loi qui reconnaît à l'animal le statut « d'être vivant doué de sensibilité ».

Qu'en est-il du minéral ? Croyances, mythes et sciences témoignent d'une minéralité ayant présidé à la vie. Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on sait que toutes les substances qui composent les corps vivants et non-vivants sont des combinaisons d'atomes. « Mon corps est fait de la même chair que le monde<sup>5</sup> », écrit Maurice Merleau-Ponty. Corroborant la métaphorisation du mythe de Prométhée, de la déesse chinoise Nüwa ou le récit de la Genèse, la science a démontré le rôle déterminant de l'argile dans l'apparition de la vie.

Ce lien inextricable entre la vie et le minéral tend à se vérifier. En 2016, des chercheurs ont révélé la présence de stromatolithes<sup>6</sup> au Groenland : ces roches calcaires produites par des organismes vivants primitifs<sup>7</sup> feraient donc remonter les premières traces de vie à 3,7 milliards d'années.

### **Le minéral, territoire artistique de récits**

Des phénomènes naturels impliquant le minéral servent de trame à des fictions plastiques et permettent de questionner le réel. Evariste Richer traduit la réminiscence de l'impact originel d'un éclair sur le sable, fabriquant une *Fulgurite*. Créer de nouveaux possibles, c'est, pour Oscar Santillan, montrer l'équilibre de deux densités perçues comme antagonistes – une pierre et la lumière, celle du soleil qui se reflète sur la surface de la Terre –, et faire ainsi vaciller les dogmes (*The Enemy*). La symbolique de l'or et ses propriétés spécifiques – sa ductilité, son

incorruptibilité – permettent à Pratchaya Phinthong d'élaborer une réflexion critique sur les systèmes de valeur, mais aussi le rôle de l'artiste comme créateur de formes. Sur le modèle des dorures destinées aux bouddhas, il confie à des artisans thaïlandais le soin de marteler, jusqu'à l'extrême, une feuille d'or (*All Is Dust*).

[...]

1. John Muir, *Un été dans la Sierra*, 1911 ; première édition française, Paris, Hoëbeke, 1997.
2. Denis Diderot, « Entretien entre d'Alembert et Diderot », dans *Le Rêve de d'Alembert* (écrit en 1769, publié en 1830) ; *Œuvres complètes de Diderot* par J. Assézat, t. II, Paris, Garnier frères, 1875, p. 105.
3. Voir « Métamorphismes et métamorphoses », p. 76 de cet ouvrage.
4. Ils ont élaboré notamment la notion d'espèce.
5. Maurice Merleau-Ponty, *Le Visible et l'Invisible*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1964.
6. Litt. « tapis de pierre », de *stroma* [tapis] et *lithos* [pierre].
7. Ces premières bactéries sont appelées « cyanobactéries ». Voir « Temporalités », p. 78 de cet ouvrage.

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### RENDEZ-VOUS À L'ATELIER

Samedi 30 septembre  
Dimanche 1<sup>er</sup> octobre

Les sept musées-ateliers de Paris (musée Gustave Moreau, musée de la Vie romantique, musée national Jean-Jacques Henner, musée national Eugène-Delacroix, musée Zadkine, musée Bourdelle, musée Rodin) se réunissent le temps d'un week-end et pour la première fois afin de proposer des parcours reliant ces lieux de mémoire et de création préservés.

Informations sur :  
[www.rdvatelier.fr](http://www.rdvatelier.fr)



### NUIT BLANCHE

Samedi 7 octobre de 19h  
à minuit  
Entrée libre

Dans le cadre de la 16<sup>e</sup> édition de la Nuit Blanche, les visiteurs pourront exceptionnellement découvrir l'exposition *Être pierre* et le musée Zadkine en nocturne

### HORS LES MURS

#### Rencontres avec Marco Pogačnik

A l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts (14 rue Bonaparte, Paris 6<sup>e</sup>) : vendredi 29 septembre à 17h Amphithéâtre des Loges. Entrée libre sans réservation. Workshop : samedi 30 septembre et dimanche 1<sup>er</sup> octobre 2017 matin. Sur réservation : [liza.japelj@gov.si](mailto:liza.japelj@gov.si)

#### Vendredi 24 novembre de 10h à 17h

#### Symposium ÊTRE PIERRE : la dynamique minérale

*En hommage à Ossip Zadkine pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition*

Ce programme de rencontres publiques entre artistes et scientifiques confrontant leur regard et leurs expériences accompagne et complète l'exposition.

Informations sur :  
[www.zadkine.paris.fr](http://www.zadkine.paris.fr)

### FAMILLE

#### - WEEK-END EN FAMILLE

Samedi 9 et dimanche 10  
décembre

Activités gratuites en famille.  
Sur réservation

#### MATIN :

à 11h

#### Visite théâtralisée de l'exposition *Être pierre*

Une visite originale mêlant histoires et découvertes pour une exploration en famille de l'exposition *Être pierre*.

Durée : 1h30  
Enfants à partir de 7 ans

#### APRÈS-MIDI :

En continu de 14h30 à 17h30

#### Atelier participatif *Pierre, Feuille, Troc*

Visite de l'exposition, échanges, dessins, récits...

Au cœur de l'exposition *Être pierre*, s'ouvre le temps d'un week-end, une installation éphémère et poétique pensée comme un lieu d'échange de minéraux et de dessins.

Mi bourse minéralogique, mi atelier d'arts plastiques, « Pierre, Feuille, Troc » vous propose de partager une expérience de visite en famille unique et insolite. Chaque participant est invité à venir avec une petite pierre (galet, caillou..), la déposer, la décrire et la dessiner pour en garder la mémoire et repartir avec celle de son choix, laissée par un autre visiteur.

Enfants à partir de 6 ans

#### - VISITES-DESSINÉES

Enfants dès 7 ans

Samedi 7 octobre et dimanche  
12 novembre à 14h

Durée : 1h30

#### *Dans ma poche, un caillou...*

Un parcours dans l'exposition *Être pierre*, un galet au fond de sa poche, une promenade pour découvrir des histoires de pierres, de chemins, d'outils de sculpteurs...

Au cours de la visite, chaque participant s'initie au dessin.

Au terme de la visite-dessinée, quelques traits de galets gardent le souvenir de ces rencontres.

## ENFANTS

### - ATELIERS

Dès 6 ans

Vacances scolaires

**Judi 26 et vendredi 27 octobre de 14h**

Durée : 2h

Sur réservation

#### *Les couleurs du jardin*

Un atelier de dessin qui invite les enfants à regarder par les grandes verrières de la maison-atelier d'Ossip Zadkine et à se plonger dans l'univers subtil des couleurs automnales et des lignes du jardin où se mêlent sculptures, pierres et végétation.

**Mardi 31 octobre**

**et jeudi 2 novembre à 10h**

Durée : 2h

Sur réservation

#### *Qu'est-ce qui se cache dans ce caillou ?*

Sur les pas des sculptures, choisis un caillou, observe sa forme, ses creux, ses bosses. Écoute ce qu'il te raconte, dessine-le et transforme-le à ta guise ! Une aventure dessinée aux crayons noirs et de couleurs.



### - ANNIVERSAIRES

Durée : 1h30 ou 2h.

Sur réservation.

Et si on fêtait ton anniversaire au musée ? Avec tes amis, découvre les œuvres fabuleuses d'Ossip Zadkine, l'histoire de sa maison, son atelier et de son jardin.

À la suite de la visite, à toi et à tes amis de participer à un atelier de dessin !

## TOUT PUBLIC

### - VISITES THEATRALISÉES DE L'EXPOSITION

Samedi à 11h :

Octobre : 7, 14, 21, 28

Novembre : 4, 18, 25

Décembre : 2, 16

Dimanche à 11h :

Octobre : 8, 15, 22, 29

Novembre : 12, 19, 26

Décembre : 17

Durée : 1h30

Sans réservation, dans la limite des places disponibles.

Le musée vous propose de découvrir l'exposition *Être pierre* sous un autre regard, celui d'un comédien historien de l'art qui traduit les émotions de la matière. Une visite originale, ponctuée d'histoires et de récits, pour vous faire voyager au cœur du règne minéral et de son lien avec l'homme à travers des siècles de création artistique.

### Informations, réservations, service des publics :

mail : [action-culturelle.bourdelle-zadkine@paris.fr](mailto:action-culturelle.bourdelle-zadkine@paris.fr)

Tél. : 01 84 82 14 55

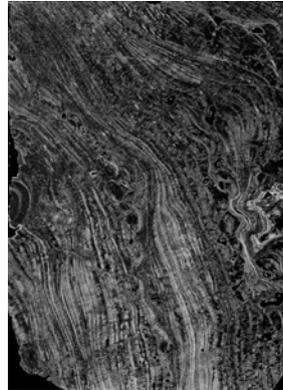
## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



**Ossip Zadkine**, *Tête de femme*, 1924, pierre calcaire, incrustation de marbre gris et rehauts de couleur. Achat de la Ville de Paris sur les fonds du legs Valentine Prax, 2009. © ADAGP, Paris, 2017 photo © Musée Zadkine/Roger-Viollet/Eric Emo



**Claude Cahun**, *Autoportrait*, 1933, Tirage argentique d'époque, 10,8 x 8 cm Collection Dolores Alvarez Toledo, Paris © Estate Claude Cahun/DR



**Dove Allouche**, *Pétrographie*, 2015, tirage monté sur aluminium, 178 x 118 cm © Dove Allouche



**Katie Paterson**, *Fossil Necklace*, 2013, collier composé de 170 perles sculptées dans des fossiles de 8 mm de diamètre, 1,473 m © Katie Paterson



**Auguste Rodin**, *Jeux de nymphes*, marbre, vers 1900-1910, 53,1 cm x 59 cm x 44,6 cm Musée Rodin, Paris © Musée Rodin, Paris/Photo Christian Baraja.



*La vulve* (aussi dite *La fissure*) / Caillois, (onyx, Brésil) 9 x 13 x 5 cm, Muséum national d'Histoire naturelle - Paris © MNHN-Direction des collections et bibliothèques



**Ossip Zadkine**, *Tête héroïque*, 1908, granit, 29 x 27x 28 cm, Musée Zadkine, Paris © ADAGP, Paris, 2017 Photo © Eric Emo/Musée Zadkine/Roger Viollet



**Hans Hartung**, *Sans titre*, épreuve gélatino-argentique, 1954. 41 x 40 cm - 61 x 61 cm Collection Fondation Hartung-Bergman, Antibes © ADAGP, Paris 2017



**Brassai** (Gyula HALÁSZ, dit), *Oiseau 2*, 1960, marbre noir, 11 x 5,5 x 1,5 cm Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne- CCI © Estate Brassai - RMN-Grand Palais - Photo Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian, « Service de presse/musée Zadkine »



**Giuseppe Penone**, *Être fleuve 5*, 1998, 40 x 40 x 50 cm Musée de Grenoble, achat à l'artiste en 2011 Musée de Grenoble © ADAGP, Paris 2017 photo : © Jean-Luc Lacroix / Musée de Grenoble



**Jean Arp**, *Trois empreintes*, marbre blanc 1941-1942, 25 x 17 x 3 cm Fondation Arp, Clamart © ADAGP, Paris 2017 Fondation Arp, Clamart/ Photo M. Constantini



**Paul-Armand Gette**, *Jour de l'une*, 2017, technique mixte : lave du Puy de la Vache et sérigraphie, collage, B Bloc/sculpture : H.10 x l.22 x L.25 cm Motif pétales de rose : 50 x 42 cm © ADAGP, Paris 2017 Courtesy Galerie Jean Brolly



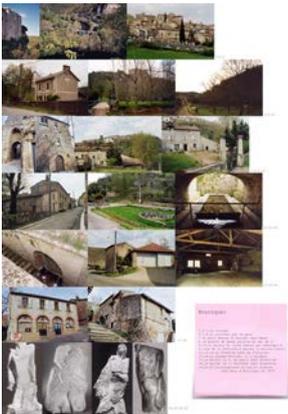
**Pablo Picasso**, *Tête, pierre*, 1907  
7,5 x 6,5 x 4 cm - Collection particulière  
© Succession Picasso, Paris 2017  
photo : Maurice Aeschimann



**Giovanni Anselmo**, *Trecento milioni di anni*  
(trois cents millions d'années) Anthracite,  
lampe, tôle ondulée et fil de fer 1969,  
30 x 56 x 25 cm. Paris, Musée d'Art moderne  
de la Ville de Paris © The artist - Courtesy  
Archivio Anselmo Photo © Musée d'Art  
moderne de la Ville de Paris / Roger Viollet



**Oscar Santillan**, *The Enemy*, 2015,  
photographie, 100 x 150 cm © Oscar Santillan



**Anne Deguelle**, *Ossip Zadkine's Quercy* (Détail),  
2004, Technique Mixte - Paris, Musée Zadkine



**Ossip Zadkine**, *Personnage penché*, [1919] ,  
pierre volcanique © ADAGP, 2017 - photo :  
© Musée Zadkine/Roger Viollet



*Pierre à magie*, concrétion de magnésie,  
milieu 19<sup>e</sup>-début 20<sup>e</sup>, 15 x 10,5 x 5 cm,  
provenance : Houailou (Nouvelle-Calédonie).  
Musée du Quai Branly - Jacques Chirac,  
Paris. © Dist. RMN-Grand Palais /Michel  
Urtado/Thierry Ollivier. « Service de presse/  
musée Zadkine »



**Evariste Richer**, *Fulgurite*, 2008, Fulgurite et  
tube néon - Bruxelles, Collection Luc Fréché  
© Evariste Richer, courtesy Galerie Meesen  
De Clerc, Bruxelles. Photo Galerie Schleicher/  
Lange



**Katinka Bock**, *o.T. (Nuremberg)*, 2009  
Video couleur, 1'53''  
Paris, Galerie Jocelyn Wolff © Katinka Bock



**Otobong Nkanga**, *Alterscapes : Playground (D)*,  
2005-2015, c -print monté sur aluminium  
(Edition de 7 ex + 1 AP), 50 x 67 cm - Galerie  
Fabienne Leclerc © Otobong Nkanga



**Fabien Giraud et Raphaël Siboni**,  
*La mesure minérale*, 2012, vidéo couleur HD,  
52 mn Paris, collection des artistes  
© Fabien Giraud et Raphaël Siboni



**Vénus Abri Pataud**  
Bas-relief sculpté sur un bloc  
de calcaire, 15 x 20 x 9 cm  
MNHN Musée de l'Homme  
photo : © Delluc



Tête d'une idole cycladique du  
groupe de Spédos, 3200-2800  
av J.C. - Cycladique ancien I  
(3200-2880 av J.-C.), marbre,  
Paris, musée du Louvre  
Photo : © RMN-Grand Palais  
(musée du Louvre) / Droits  
réservés - « Service de presse/  
musée Zadkine »



*Statuette féminine dite la Vénus  
de Tursac*, calcite ambrée,  
Gravettien vers -25 000 ans  
avant J.-C., 8,1 x 3,9 x 2,3 cm  
Musée d'Archéologie nationale  
et Domaine national de Saint-  
Germain-en-Laye. Photo :  
© Dist. RMN-Grand Palais  
(musée d'Archéologie nationale)/  
Jean-Gilles Berizzi - « Service de  
presse/musée Zadkine »



*Statue-menhir*, grès (roche)  
3<sup>e</sup> millénaire av J.-C., 75 x 41 x  
17 cm - Musée d'Archéologie  
nationale et Domaine de Saint-  
Germain-en-Laye © RMN-Grand  
Palais (musée d'archéologie  
nationale)/Hervé Lewandowski.  
« Service de presse/musée  
Zadkine »

## Conditions d'utilisation

### Adagp

- La mise à disposition du fichier ne s'étend pas à la mise en ligne sur les réseaux sociaux
- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
- Pour les autres publications de presse :
- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de « © Adagp, Paris 2017 sauf mention de copyright spécial et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »
- Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

### Agence photo RMN-GP

- Archivage interdit
  - Chaque magazine peut publier sans facturation de droits de reproduction de la RMN 4 reproductions en ¼ de page intérieur (sauf hors-série).
  - Pour Brassai : nom de l'artiste, titre de l'œuvre, date de l'œuvre, lieu de conservation suivi de : © ESTATE BRASSAI – RMN-Grand Palais
1. Ces images sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition être pierre au musée Zadkine du 29 septembre 2017 au 11 février 2018
  2. L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
  3. Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention: Service presse/Musée Zadkine.
- Les journaux souhaitant publier les visuels dans un hors-série, en couverture, 4e de couverture ou en plus d'un ¼ de page intérieur doivent s'adresser à Marine Sangis, chargée de la presse : [marine.sangis@rmngp.fr](mailto:marine.sangis@rmngp.fr) pour connaître les conditions tarifaires correspondantes :

### Agence photo Roger-Viollet

- Dans le cadre exclusif d'une utilisation éditoriale portant sur l'exposition « Être pierre » au musée Zadkine et pour sa durée, (29 septembre 2017 – 11 février 2018) et pour une durée de 3 mois
- Presse écrite et audiovisuelle : la reproduction de 5 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition.
- Internet : la reproduction de 10 photographies en basse définition (72dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition
- L'archivage des photographies au-delà de cette durée et leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits.
- Droits réservés – contacter l'Agence Roger-Viollet au 01 55 42 89 00 ou [info@roger-viollet.fr](mailto:info@roger-viollet.fr)

### Succession Picasso

- Archivage interdit
- Ne pas mettre sur les réseaux sociaux
- La reproduction des œuvres de Pablo Picasso par les revues et les magazines n'est pas libre de droits. Les droits de reproduction ne seront exonérés que pour les reproductions dont le format sera inférieur au quart de la page et dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de cette présentation avant et durant 3 mois à dater du début de l'exposition.
- Pour la presse audiovisuelle et web, les reproductions sont exonérées pendant une période de 3 mois à dater de la présentation au public et les images ne pourront en aucun cas être copiées, partagées ou bien redirigées.
- Les œuvres de Picasso devront être reproduites intégralement, sans aucune modification et accompagnées du copyright © Succession Picasso 2017.
- Pour toute demande :  
Picasso Administration  
8 rue Volney - 75002 Paris  
Tél. : 01 47 03 69 70  
Contact : Sandra Houel, [shouel@picasso.fr](mailto:shouel@picasso.fr)

### LE MUSÉE ZADKINE



© ADAGP, Musée Zadkine  
Photo : Vincent Fauvel



© ADAGP, Musée Zadkine / Photo : Benoit Fougeirol

Dédié à la mémoire et à l'œuvre du sculpteur d'origine russe Ossip Zadkine (1890-1967), qui vécut et travailla dans la maison et les ateliers qui l'abritent, de 1928 à 1967, ce lieu a été inauguré en 1982. Il a été créé grâce au legs consenti par Valentine Prax, veuve du sculpteur, elle-même artiste peintre, à la Ville de Paris, instituée légataire universelle de ses biens. A l'occasion de ses trente ans, devenu – au

terme d'une année de travaux – accessible à tous, le musée atelier rénové a ouvert ses portes, doté d'un nouvel espace d'accueil et riche d'une présentation inédite de ses collections.

Dans la maison et les ateliers où Zadkine et son épouse vécurent et travaillèrent pendant près de quarante ans et sous la lumière des verrières qui font vivre les œuvres au rythme des saisons, un nouveau parcours attend le visiteur. Il se déploie autour du jardin-havre de ce lieu de mémoire et de poésie.

## Infos pratiques

### MUSÉE ZADKINE

100 bis rue d'Assas  
75006 Paris  
01 55 42 77 20  
[www.zadkine.paris.fr](http://www.zadkine.paris.fr)

### Horaires

10h - 18h,  
du mardi au dimanche

### Tarifs

Plein tarif : 7 €  
Tarif réduit : 5 €

### Activités culturelles

Tous publics, tous âges  
Informations, réservations :  
[action-culturelle.bourdelle-zadkine@paris.fr](mailto:action-culturelle.bourdelle-zadkine@paris.fr)  
01 84 82 14 55

### Suivez-nous !



#Etrepierre

## Communication

Fasia Ouaguenouni  
[fasia.ouaguenouni@paris.fr](mailto:fasia.ouaguenouni@paris.fr)  
01 71 28 15 11

## Presse

Pierre Laporte Communication  
Pierre Laporte  
Alice Delacharlery  
[info@pierre-laporte.com](mailto:info@pierre-laporte.com)  
01 45 23 14 14

## PARIS MUSÉES

### Le réseau des musées de la Ville de Paris

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité.

Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

[parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)

### Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

Fréquentation : 3 010 000 visiteurs en 2016

Expositions temporaires : 1 345 000 visiteurs

Collections permanentes : 1 665 000 visiteurs

## LA CARTE PARIS MUSÉES

### Les expositions en toute liberté !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris\*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : [parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)